



CULTURE

Chesterton, joyeux paladin de la vérité

Plus cité que lu, l'écrivain, que plusieurs publications remettent sous la lumière, est pourtant un géant de la littérature, un moine-soldat jovial dont le seul combat est de réenchanter le monde pour conduire l'homme vers sa destinée éternelle.

J' ai déjà songé à écrire un recueil de poèmes exclusivement consacré à ce qui occupe mes poches, mais il m'a fallu reconnaître que ce serait bien trop long; et puis l'époque des grandes épopées est révolue. Piochée au détour du formidable recueil d'essais publié par les éditions Desclée de Brouwer, *Petites Choses formidables* (remarquablement traduits par Hubert Darbon), cette petite phrase dit bien la singularité de Chesterton: quel autre écrivain parvient à mêler si harmonieusement l'ironie et l'émerveillement sans que cet émerveillement tourne à la mièvrerie ni que l'ironie empêche qu'il fournisse l'occasion d'envolées cosmiques sur l'ordre éternel du monde?

Essayiste à l'humour ravageur, polémiste redoutable, grand fourbisseur de paradoxes à double tiroir, Chesterton est souvent cité, et souvent de travers, car il est fort peu lu. Pour parler comme Vialatte, il est "notoirement méconnu". Le traditionalisme, pour le nouveau monde, est une passion triste. Et c'est pourquoi le nouveau monde ne connaît pas Chesterton, traditionaliste forcené, et ne peut pas le connaître — car lui eut, dans sa quête incessante de la vérité,

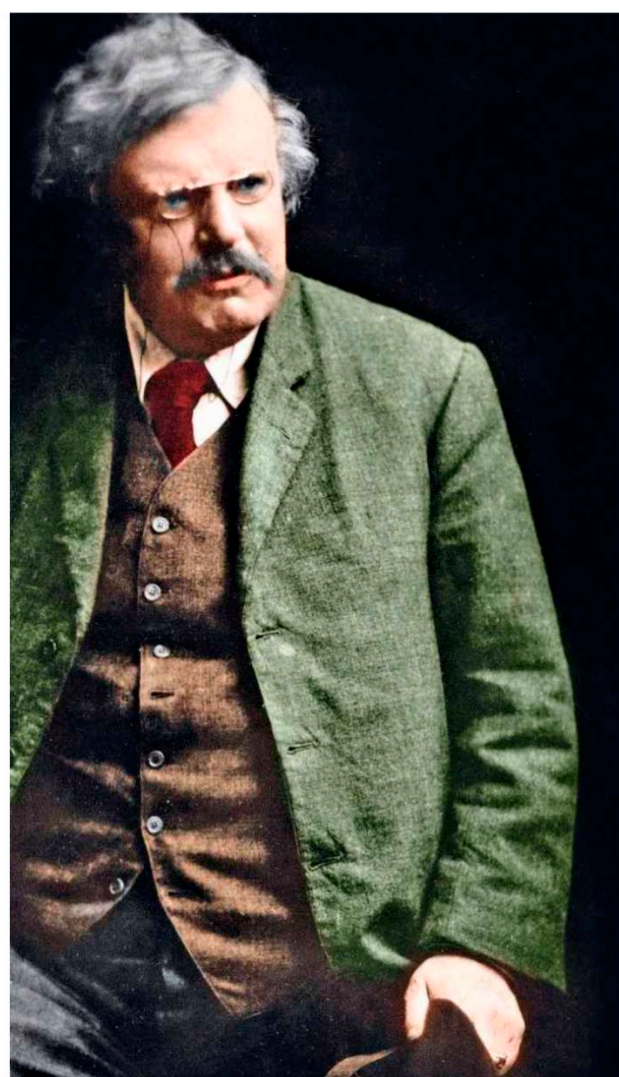
une seule boussole: la joie. Car que serait une vérité qui ne préserverait pas, dans le monde, les chances de la plus grande joie possible? Rien d'autre qu'une imposture et une tyrannie.

Une quête incessante de la "clef d'or"

Gilbert Keith Chesterton (bientôt, il sera suffisamment célèbre pour que ses initiales, GKC, deviennent un acronyme courant) naît en 1874 dans une famille londonienne. Élève médiocre, il est initié au merveilleux par son père, par le biais d'un petit théâtre de marionnettes dont le héros est un géant couronné tenant à la main une clef d'or. Pourtant, écrit Philippe Maxence, le meilleur connaisseur français de Chesterton, dans la remarquable introduction à son œuvre qu'il a publiée en 2004 sous le titre *Pour le réenchantement du monde* (Ad Solem), « le jeune Gilbert finit un jour par perdre la clef d'or. C'est-à-dire qu'il perdit la compréhension du monde tel que Dieu l'a fait et comme les enfants parviennent à en avoir une connaissance immédiate bien qu'imparfaite ». Cette clef, toute sa quête sera consacrée à la retrouver; et, comme il l'expliquera dans son maître livre *Orthodoxie* (1908), c'est dans le catholicisme qu'il a trouvé la vision du



monde qui ouvre toutes les portes et permet à tous les engrenages intellectuels de s'emboîter comme par miracle. Mais il lui faudra attendre longtemps (1922) pour franchir le pas de la conver-



sion — non parce qu'il n'avait pas assez la foi, mais parce qu'il l'avait trop: au point d'être effrayé par la confrontation avec ce que la plupart des catholiques ne songent plus à voir: la présence réelle

sur l'autel, entre les mains du prêtre, du corps de ce Dieu qui s'offre à eux dans la fragilité d'une hostie.

Après des études manquées aux beaux-arts (il sera pourtant un savoureux cari-

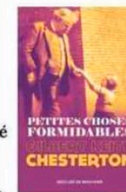
Gilbert Keith Chesterton. Il comparait son œuvre aux "aventures d'un éléphant à la poursuite de l'évidence", comme il l'a écrit en 1908 dans "Orthodoxie".

DE L'UTILITÉ DES CONTES DE FÉES

"Ce ne sont pas les contes de fées qui sont responsables des peurs enfantines [...]; les contes de fées ne donnent pas aux enfants l'idée du mal ou du laid: tout cela est déjà présent chez l'enfant, car tout cela est déjà présent dans le monde.

Les contes de fées ne font pas naître l'idée du croquemitaine chez l'enfant. Mais ils lui donnent l'idée qu'on peut le vaincre. Dès qu'il acquiert la faculté d'imagination, le bébé connaît intimement le dragon. Ce que lui donne le conte de fées, c'est un saint Georges pour tuer le dragon. Le conte de fées fait exactement ceci: il l'habitue, par une série d'images claires, à l'idée que ces terreurs qu'il croyait sans limites ont une limite; que ces ennemis informes ont pour ennemis les chevaliers de Dieu."

Extrait de "Petites Choses formidables", de G. K. Chesterton, Desclée de Brouwer, 272 pages, 18,50 €.



aturiste, dont la première victime ne sera autre que lui-même), il devient éditeur et journaliste, bientôt vivant d'articles et de romans loufoques qui sont autant d'essais déguisés: *le Nommé Jeudi* (1908) est une dénonciation de l'anarchisme intérieur qui guette tout un chacun, *la Sphère et la Croix* (1909) un duel métaphorique entre le rationalisme et la foi, *l'Auberge volante* (1914) imagine un islam soumettant l'Angleterre et y interdisant l'alcool, suscitant une juste révolte populaire. Quant au père Brown, il met au service d'improbables